

Les Contributions indirectes

Quel que soit le système qui prévaut dans l'organisation de nos contributions indirectes, que l'on maintienne en l'état l'impôt sur le revenu tel qu'il a commencé à fonctionner, ou que l'on corrige l'impôt réel dans le sens que j'ai précédemment indiqué, il y a une chose évidente, c'est qu'on ne pourra obtenir de cette source qu'une bien faible part des sommes colossales que nous aurons à payer pour alimenter le budget de la France au lendemain de la guerre.

Ainsi même qu'on triplerait la part directement exigée de chaque contribuable, on n'arriverait qu'à couvrir le déficit qui courrait le risque de frapper la production nationale d'une stérilité ruineuse en lui enlevant les capitaux sans lesquels il lui est impossible d'agir et de se développer.

C'est aux contributions indirectes qu'il faut demander le supplément de recettes, la part principale des ressources que nous devons dès à présent songer à nous procurer en vue des exigences d'un prochain avenir.

Les contributions indirectes — si lourdes qu'elles soient dans leur ensemble — ont un avantage. Elles se paient automatiquement au fur et à mesure qu'elles sont exigées avec les dépenses courantes et, dans les circonstances présentes, peuvent être considérées comme un impôt en nature, un impôt direct, l'inconvénient de creuser d'un seul coup de gros trous dans la bourse du contribuable et d'appuyer quelquefois une véritable gêne dans les affaires.

Ce n'est pas une raison cependant pour leur demander plus qu'elles ne peuvent donner et pour vouloir d'une façon arbitraire et abusive.

Plus nous augmentons les contributions indirectes, plus nous devons avoir soin de les faire fonctionner en pleine harmonie avec les idées d'équité et de justice sur lesquelles repose notre conception de la démocratie. Plus nous devons travailler à leur donner une forme plus méthodique en harmonie avec le bon sens et les conditions pratiques de la vie.

Il faut reconnaître que nous n'avons pas ainsi jusqu'à ce jour et qu'en l'état, en quelque sorte, dans l'ornière de la routine, nous avons laissé prendre à notre régime des contributions indirectes une tournure qui ne peut qu'être, nous le savons, un déchet de notre production nationale, un déchet de notre consommation.

Les vins, les boissons hygiéniques ne peuvent sortir librement de leurs chais ou de leurs caves, le sucre, le lait, le beurre, le sel, et les autres denrées indispensables à l'existence sont grevés de charges qui n'ont même pas le mérite de correspondre à leur valeur commerciale.

Il en résulte qu'une famille d'ouvriers composée de six personnes, par exemple, dont l'appétit est constamment excité par

le travail manuel, paie en contributions indirectes une somme beaucoup plus considérable qu'une famille bourgeoise de même importance, ce qui constitue une réelle injustice sociale.

Nous devons corriger cette révolte injuste, non seulement en l'augmentant, mais les taxes existantes, mais en les faisant disparaître dans la réorganisation qui s'impose.

C'est ce que nous n'avons pas suffisamment compris et tenu en compte en présentant et en faisant voter son fameux projet de loi sur l'imposition des « objets de luxe ».

Je me suis déjà expliqué à ce sujet à divers reprises. Les protestations qui se font entendre de toutes parts, les résistances qui s'élèvent jusque dans l'enceinte du Congrès, les difficultés qu'éprouve à chaque pas, les complications qui se multiplient, les anomalies qui se révèlent, tout cela justifie trop nos réserves et confirme nos craintes. Nous ne pouvons que nous féliciter de ne pas nous être précipités avec insouciance.

Je soutiens donc que, dans l'obligation où nous sommes de faire plus que jamais appel aux ressources tirées des contributions indirectes, la première réforme à entreprendre est la plus urgente et la plus juste: l'affranchissement de tout impôt en nature, l'abolition de toute taxe à dresser sans confusion ni arbitraire, tous les produits devant être taxés uniformément.

Je dis que cette exception bien établie, il y a lieu, non pas de frapper tel ou tel objet de consommation suivant qu'on aura considéré qu'il est de luxe ou de nécessité, mais de frapper tous les objets communs ou dans celle des « objets de luxe », mais d'être détaxés uniformément dans tous les échanges, à toutes les acquisitions.

Nous entrons ainsi dans la vérité économique, dans la vérité sociale et aussi dans la vérité humaine.

Frappés par le plus grand nombre, l'impôt deviendra réellement productif, personne ne cherchera à se soustraire à une charge que, dans son intérêt, il ne peut éviter.

Le commerce ne sera pas lésé injustement dans le libre exercice de son activité. Le consommateur ne sera pas en quelque sorte considéré comme un objet de taxe et il participera dans le fonctionnement de la vie publique d'une collaboration que celle qui le justifie.

Ceux-ci ne paieront pas d'après la quantité de leur consommation, mais suivant la qualité et la valeur de cette consommation, ce qui est en réalité conformément à leurs ressources et à leurs facultés. Vendeurs et acheteurs n'auront plus à se débattre dans les inextricables distinctions de ce qui est de nécessité ou de luxe, ce que nous rapporte au superflu. Les administrations elles-mêmes seront affranchies des charges d'une bureaucratie titanesque, encombrante et coûteuse.

Nous subirons un impôt lourd et parfois pénible, mais nous nous y résignerons parce que nous aurons obtenu ce que nous nous verrons juste, logique, équitable et productif.

Ferdinand REAL.

LA BATAILLE EST TOUJOURS VIOLENTE

LA BATAILLE EST TOUJOURS VIOLENTE

Nos troupes résistent admirablement à la ruée

Nous avons repris Thillois

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 30 Mai (23 heures)

La bataille s'est poursuivie pendant la journée du 30 avec une violence égale sur toute l'étendue du front.

Nos troupes, cramponnées aux débouchés ouest de SOISSONS, ont empêché de ce côté toute progression de l'ennemi.

Au sud, nous tenons solidement la rive gauche de la CRISE.

Du 31 Mai (14 heures)

L'ennemi a prolongé son effort sur sa droite jusqu'à l'OISE par de violentes attaques devant la ligne de l'ALLETTE.

Nos troupes se sont repliées en combattant sur des positions au nord de la ligne BLEANGOUR-EPAGNY.

Entre Nogent et Epagny (Aisne) sont situés deux villages, à 3 kilomètres de l'autre: Epagny est à 10 kilomètres au nord-ouest de Soissons, et Bléangour, à 14 kilomètres sud-est de Nogent.

Dans la région de SOISSONS et plus au sud les attaques ennemies se sont brisées contre la résistance héroïque de nos troupes, qui ont maintenu leurs positions.

Du 31 Mai (14 heures)

L'ennemi a prolongé son effort sur sa droite jusqu'à l'OISE par de violentes attaques devant la ligne de l'ALLETTE.

Nos troupes se sont repliées en combattant sur des positions au nord de la ligne BLEANGOUR-EPAGNY.

Entre Nogent et Epagny (Aisne) sont situés deux villages, à 3 kilomètres de l'autre: Epagny est à 10 kilomètres au nord-ouest de Soissons, et Bléangour, à 14 kilomètres sud-est de Nogent.

Dans la région de SOISSONS et plus au sud les attaques ennemies se sont brisées contre la résistance héroïque de nos troupes, qui ont maintenu leurs positions.

Du 31 Mai (14 heures)

L'ennemi a prolongé son effort sur sa droite jusqu'à l'OISE par de violentes attaques devant la ligne de l'ALLETTE.

Nos troupes se sont repliées en combattant sur des positions au nord de la ligne BLEANGOUR-EPAGNY.

Entre Nogent et Epagny (Aisne) sont situés deux villages, à 3 kilomètres de l'autre: Epagny est à 10 kilomètres au nord-ouest de Soissons, et Bléangour, à 14 kilomètres sud-est de Nogent.

Dans la région de SOISSONS et plus au sud les attaques ennemies se sont brisées contre la résistance héroïque de nos troupes, qui ont maintenu leurs positions.

Du 31 Mai (14 heures)

L'ennemi a prolongé son effort sur sa droite jusqu'à l'OISE par de violentes attaques devant la ligne de l'ALLETTE.

Nos troupes se sont repliées en combattant sur des positions au nord de la ligne BLEANGOUR-EPAGNY.

Entre Nogent et Epagny (Aisne) sont situés deux villages, à 3 kilomètres de l'autre: Epagny est à 10 kilomètres au nord-ouest de Soissons, et Bléangour, à 14 kilomètres sud-est de Nogent.

Dans la région de SOISSONS et plus au sud les attaques ennemies se sont brisées contre la résistance héroïque de nos troupes, qui ont maintenu leurs positions.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 30 Mai (soir)

Une heureuse opération locale a été exécutée la nuit dernière par les troupes françaises à l'est du LAC DE DICKEBUSCH.

Pendant la nuit, un détachement de nos postes a enlevé un poste allemand au sud-est d'ARRAS, et a fait quelques prisonniers.

Des rencontres de patrouilles au nord-est d'YPRES nous ont valu également quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Du 31 Mai (après-midi)

L'ennemi a attaqué un de nos postes au nord-est de ROBEQUE. Quelques-uns de nos hommes manquent.

L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de MAREB, d'ALBERT et de FESTUBERT et à la rivière CLARENCE.

Du 31 Mai (après-midi)

L'ennemi a attaqué un de nos postes au nord-est de ROBEQUE. Quelques-uns de nos hommes manquent.

L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de MAREB, d'ALBERT et de FESTUBERT et à la rivière CLARENCE.

COMMUNIQUÉS AMÉRICAINS

Du 28 Mai (21 heures)

Nos pertes ont été relativement légères. Les contre-attaques ont échoué sous nos yeux.

En LORRAINE et en WÈVRE, activité interrompue des deux artilleries. De nombreux avions ont été abattus par un appareil ennemi.

Du 29 Mai (21 heures)

Dans le secteur, aussi bien qu'en WÈVRE, les deux artilleries ont continué sans interruption de nous faire entendre leurs coups de feu.

Il est établi que nos avions ont enlevé un poste allemand au nord-est de ROBEQUE.

Du 30 Mai (21 heures)

La lutte d'artillerie continue dans cette région ainsi qu'en Lorraine, où il a été fait usage d'obus à gaz.

Rien d'autre à signaler.

C'est une bataille de mouvement

Front français, 30 mai. — L'avance rapide que nous avons remportée sur nos ennemis, dans la région de Soissons, est le résultat d'une bataille de mouvement.

Le problème était de faire passer nos troupes, dans une zone où les positions étaient défendues par des troupes allemandes, de la région de Soissons à la région de Arras.

Les cartes sont découvertes. C'est l'action, c'est la guerre de mouvement, la guerre des armées, à ciel ouvert, qui est le caractère de cette bataille.

Dès lors, la situation était ainsi évacuée: nous nous sommes vus obligés de juger les événements qui vont se dérouler à un point de vue autre que celui auquel nous sommes habitués. Les positions ne sont plus des points fixes, elles sont des points de passage, des points de passage.

Le but de la bataille est de faire passer nos troupes, dans une zone où les positions étaient défendues par des troupes allemandes, de la région de Soissons à la région de Arras.

Les cartes sont découvertes. C'est l'action, c'est la guerre de mouvement, la guerre des armées, à ciel ouvert, qui est le caractère de cette bataille.

Dès lors, la situation était ainsi évacuée: nous nous sommes vus obligés de juger les événements qui vont se dérouler à un point de vue autre que celui auquel nous sommes habitués. Les positions ne sont plus des points fixes, elles sont des points de passage, des points de passage.

La lutte pour Soissons

Aux armées, 31 mai. — L'ennemi n'a pu occuper Soissons qu'au prix de plus grands sacrifices. Ce matin de bonne heure, de forts contingents allemands ont pris pied dans les faubourgs est de la ville, mais pour en être repoussés presque aussitôt.

Les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, d'assauter le secteur de Soissons, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

La résistance des Français fut héroïque, ne permettant à l'ennemi qu'une avance très lente. Sur toute la ligne d'attente, l'offensive s'est manifestée rapidement.

Les Anglais n'occupaient leur secteur que depuis trois jours

Front X, 31 mai. — A l'hopital de cette ville on a évacué des blessés de derniers combats. Les Anglais sont les plus éprouvés de nos armées, ayant dû combattre sur un terrain très défavorable.

Les services sanitaires ont été très occupés par les blessés et les évacués.

Les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, d'assauter le secteur de Soissons, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

Le kaiser et le kronprinz assistent à la bataille

Zurich, 31 mai. — Les correspondants de guerre installés au quartier général allemand ont déclaré que le kaiser et le kronprinz assistent à la bataille.

Le kaiser est resté à la tête de son armée, tandis que le kronprinz a été évacué à l'arrière.

Les Allemands n'ignorent point, en effet, que nous avons plusieurs millions d'hommes en réserve, prêts à être envoyés en ligne.

On comprend, dès lors, que notre commandement n'agisse point en hâte et s'élève à l'heure et dans le silence.

Nous n'avons qu'à conserver l'admirable sang-froid dont nous avons fait preuve de

Les évacués

Paris, 31 mai. — Les évacués sont arrivés nombreux dans la nuit dernière, venant des régions de Soissons, de Chateau-Thierry, Reims et de Flandres, ayant dû abandonner leurs villages par ordre et ayant été conduits dans les camps de réfugiés.

Les évacués ont été dirigés ce matin vers le centre de la France.

Arrivées de blessés

Paris, 31 mai. — Un grand nombre de blessés de la bataille arrivent à Paris. Nous nous entretenons avec des fantassins et chasseurs blessés à Vailly, au fort de Condé et au moulin de Laffaux. Ils nous ont raconté les « marmottes » de la bataille, qui ont été dirigés ce matin vers le centre de la France.

Le BOMBARDEMENT de la région parisienne continue

Paris, 31 mai. — Le bombardement de la région parisienne par canons à longue portée a continué ce matin.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, d'assauter le secteur de Soissons, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les crimes des Boches

Une église parisienne bombardée pour la Fête-Dieu

Paris, 31 mai. — Hier, jour de la Fête-Dieu, la région parisienne a été bombardée par les avions ennemis.

Une église parisienne a été bombardée pour la Fête-Dieu.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Les exploits des Alliés

Paris, 31 mai. — Les premiers renseignements sur les exploits des Alliés en Italie sont très intéressants.

Les Alliés ont remporté de nouveaux succès en Italie.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

A la mitrailleuse

Paris, 30 mai (officiel). — Notre aviation participe avec une endurance et une audace au-dessus de tout éloge à la bataille de la région parisienne.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

48 boches descendus

Pendant les journées des 27, 28 et 29 mai, nos avions ont abattu 48 avions ennemis.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

60.000 kilos de bombes

Nos bombardiers ont jeté, dans la nuit du 27 au 28, 60.000 kilos d'explosifs sur les ponts et passages de l'Ailette et de l'Aisne, sur les cantonnements de Guincourt et de Tilly.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Six avions boches abattus

Londres, 31 mai (officiel). — 15 avions ennemis ont été abattus et un autre forcé d'atterrir désespéré. Nous n'avons perdu aucun appareil.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

21 tonnes de bombes

Nous avons jeté cinq tonnes de bombes pendant la journée sur les dépôts de munitions de la région de Arras.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Raid sur Metz

Plusieurs avions ont effectué un raid sur Metz pendant la nuit du 28 au 29.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

L'activité de l'aviation italienne

Rome, 31 mai. — L'aviation italienne a pris une part active aux expéditions françaises de ces derniers jours.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Chute mortelle d'un aviateur italien

Messina, 31 mai. — Un aviateur italien a été tué pendant un raid sur la région de Arras.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Encore un échec

Paris, 31 mai, 1 heure matin (officiel). — Quelques avions ennemis ont franchi nos lignes hier soir se dirigeant vers Paris.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

En Espagne

Protestations contre les TORILLAGES DE NAVIRES ESPAGNOLS.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Armée d'Orient

Salonique, 29 mai. — Les Alliés ont remporté de nouveaux succès en Orient.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Le BOMBARDEMENT de la région parisienne continue

Paris, 31 mai. — Le bombardement de la région parisienne par canons à longue portée a continué ce matin.

Les avions ennemis ont continué à bombarder la région parisienne.

Ce que disent les Journaux

A NOUS D'ABATTRE LES CARTES A PRESENT

Paris, 31 mai. — Il est bien évident que la poche faite par l'ennemi est un saillant très exposé, constate Henry Bidon (le Journal).

Amis pour la seconde fois l'ennemi, emporté par son succès même, se trouve dans une position délicate. La bataille est en cours; suivons-en de sang-froid les péripéties. Les Allemands ont abattu quatre avions ennemis et ont incendié un dépôt de munitions.

En somme l'ennemi a largement exploité son premier succès, mais nous avons le droit d'attendre la riposte définitive. La bataille est en cours; suivons-en de sang-froid les péripéties. Les Allemands ont abattu quatre avions ennemis et ont incendié un dépôt de munitions.

LEURS ATOUTS ET LES NOTRES

Le début fâcheux de la bataille ne doit rien faire augurer de son issue finale, écrit M. Gustave Hervé (la Victoire).

La vraie bataille va commencer quand nos réserves seront engagées. Les Allemands ont abattu quatre avions ennemis et ont incendié un dépôt de munitions.

En Autriche

Zurich, 31 mai. — La fabrication de torpilles Whitehead, à Saint-Poelten (Autriche), a été détruite par un incendie. On croit à un acte sabotage.

Autourbi, les Allemands ont certes un puissant matériel; nous aussi nous en avons un.

Il est un bon article légèr: notre le fera faire.

Il est toujours leur bonne artillerie lourde de campagne; nos 155 ne sont pas mauvais non plus.

Il est des gaz asphyxiants; les notes ne sont pas moins touchées.

Il est des tanks; nous aussi.

Il est des avions; pas tant que nous et nos alliés.

Il est des chemins de fer; les notes, dans la région où va se livrer la nouvelle bataille de la Marne, ont un assez bon rendement et nous avons de nombreux camions automobiles comme ils n'en ont pas.

Il est Hindenburg et Ludendorff; nous avons Foch et Petain.

En l'état des choses, nous en sommes à Foch, avec vos critiques et vos jérémiades et laissez dans le calme préparer sa riposte à Hindenburg.

NE MÉSISTIMONS PAS NOS FORCES

Dans ces heures angoissantes ne perdons pas la conscience de nos forces, écrit M. Maurice Barrès (Quarto de Paris).

En un seul coup, quarante-cinq mille avions ennemis ont été abattus.

Quelle preuve de l'impudence à laquelle nous sommes parvenus! Les avions ennemis ont abattu quatre avions ennemis et ont incendié un dépôt de munitions.

En Allemagne

Zurich, 31 mai. — Une grave explosion a eu lieu aux usines de munitions de Bismarck. On croit à un acte sabotage.

Amsterdam, 31 mai. — Les Allemands craignent beaucoup des attaques contre Aix-la-Chapelle. Ils redoutent fort également les attaques contre les régions industrielles.

Les Allemands n'ignorent point, en effet, que nous avons plusieurs millions d'hommes en réserve, prêts à être envoyés en ligne.

Condamnation d'une laitière

Toulouse, 31 mai. — Le tribunal correctionnel de Toulouse vient de condamner à 500 fr. d'amende la laitière Balthazène Carrière, de Toulouse. Elle avait été condamnée pour avoir refusé de livrer du lait destiné à la vente pour le soustraire à la vérification du commissaire de police au moment où celui-ci se présentait chez elle.

Jean La Mort

Par Charles MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Frères d'armes

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Oh! lui j'irai, j'irai! Il faut de Paris, de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

— Mais, ça n'est pas possible! Il faut de la vie, de la joie! Il faut de la vie, de la joie!

